
Françoise Aubin

Pascale Girard (trad.), *Le Voyage en Chine d'Adriano de las Cortes, s.j. (1625)*

Paris, Chandeigne, 2001, 528 p. (bibliogr., index,
illustr., cartes) (coll. « Magellane »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise Aubin, « Pascale Girard (trad.), *Le Voyage en Chine d'Adriano de las Cortes, s.j. (1625)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.21, mis en ligne le 25 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/833>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/833>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

spectacles ou d'actions intercommunautaires (Bruno Étienne).

La seconde partie porte sur « les groupes religieux dans la cité ». Elle débute par une perspective historique sur les atteintes à la liberté religieuse subies par les communautés protestantes rurales en Haute-Vienne au XIX^e siècle, qui montrent la difficulté d'accepter et d'appliquer un pluralisme religieux pourtant officiellement reconnu (Jean Baubérot). L'A. conclut en soulignant que malgré le « grand idéal de tolérance et de pluralisme », le manque d'*habitus* pluraliste caractérise la culture française. L'étude de la communauté juive de Sarcelles permet ensuite d'aborder le pluralisme intra-religieux et de mettre en évidence les divers modes d'articulation entre la pratique religieuse et sa visibilité, dans le cas d'une ville offrant un espace communautaire très structuré : écoles, commerces, lieux de culte (Sophie Nizard). L'A. montre que l'adhésion communautaire n'est pas en contradiction avec le processus d'individualisation et propose le concept de « société des communautés ». Une enquête auprès des groupes religieux non concordataires de la communauté urbaine de Strasbourg révèle la diversité des attentes et des relations entre les autorités locales et les groupes religieux, d'un côté comme de l'autre (Philippe Levallois). La description de l'implantation de divers courants bouddhistes (zen, tibétain, vietnamien, théravada) en Alsace rurale et urbaine, montre le cas de groupes de croyants dont les relations avec les autorités locales sont à la fois rares et peu problématiques (Nadine Weibel). À l'opposé, l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon est un bon exemple des difficultés de régulation du pluralisme religieux dans le cas où le religieux prend une dimension militante (Sébastien Fath). Épinglée comme secte dans le rapport Gest-Guyard (1996), et condamnée en conséquence à un redressement fiscal, cette Église a développé une stratégie multilatérale de défense, incluant des appels à l'État, à la Fédération Protestante et à des universitaires. L'A. analyse l'ambiguïté de l'appel aux universitaires liée au fait qu'il n'existe pas en France d'instance indépendante de l'État veillant au « respect des libertés religieuses » ou servant « d'interface pédagogique » sur les questions des minorités religieuses.

Trois contributions correspondent à une table ronde d'élus locaux : un représentant de Louviers, où se trouve le siège national des Témoins de Jéhovah, un autre de Castellane, lieu d'implantation de l'Association des Chevaliers du Lotus d'or (aumisme), ainsi que les réflexions du président des maires ruraux

sur la multiplication des demandes religieuses et la liberté de culte. La seconde table ronde rassemble quatre contributions d'acteurs religieux d'Alsace ou Lorraine concordataire : un pasteur d'une Église protestante libre, un représentant de centre bouddhiste tibétain, un vicaire général d'évêché et un rabbin.

Dans la conclusion de l'ouvrage, J.-P.W. relève la difficulté particulière du pluralisme religieux dans un pays de « tradition étatique unitaire et centralisatrice », au croisement de « deux défis majeurs pour les autorités publiques, celui de leur rapport à la société civile dans sa diversité culturelle et celui de leur rapport avec les religions ». Il fait aussi l'hypothèse que d'une manière générale, en France, « la tolérance au non-conformisme est encore plus faible dès lors qu'une dimension religieuse est présente », particulièrement lorsqu'il s'agit de religieux militant et englobant.

Ce livre collectif apporte une contribution novatrice dans le domaine très peu étudié des régulations publiques de la pluralité religieuse.

Anne-Sophie Lamine.

124.21

GIRARD (Pascale), trad.

Le Voyage en Chine d'Adriano de las Cortes, s.j. (1625). Paris, Chandeigne, 2001, 528 p. (bibliogr., index, illustr., cartes) (coll. « Magellane »).

Voici un récit qui ne ressemble en rien à ceux auxquels les jésuites de Chine nous ont habitués, d'abord parce que son auteur n'était nullement destiné à la mission de Chine, son arrivée dans la région de Chaozhou, entre Fujian et Guangdong, étant le résultat d'un pur hasard, le malencontreux naufrage d'un navire censé joindre Manille à Macao ; ensuite parce que cet A., retenu en 1625 prisonnier pendant un an et cinq jours exactement, dans des conditions abjectes, a observé la vie chinoise à partir du bas et s'est appliqué à la décrire avec un talent digne d'un grand ethnographe, sans se préoccuper le moins du monde ni d'édification des laïcs, ni des discussions sur les méthodes apostoliques en terres de mission qui avaient cours au sein de la Compagnie. Sa relation minutieuse qui nous est parvenue interrompue avant sa fin, en 174 feuillets recto-verso, a été rédigée (en espagnol) entre son retour aux Philippines en 1626 et sa mort en 1629. Le manuscrit, conservé maintenant à la British Library, est resté inédit ; mais son intérêt n'avait pas échappé à Fernand Braudel, qui avait poussé Juliette Monbeig à le traduire. C'est le travail laissé par cette dernière, très

inachevé à sa mort, qu'a repris P.G., une talentueuse spécialiste des missions en Chine (cf. *Les religieux occidentaux en Chine à l'époque moderne*, 2000 [cf. *Arch. 118.21*]), le rectifiant, le continuant et y adjoignant un riche ensemble de notes qui éclairent les observations de l'A..

Adriano de la Cortes (1580-1629), un Aragonais de forte personnalité, était entré tout jeune dans la Compagnie de Jésus en 1596 ; envoyé aux Philippines en 1604, il y avait reçu l'ordination sacerdotale en 1608. En 1625, il était chargé par ses supérieurs d'aller « traiter d'une affaire d'importance » (nous n'en saurons pas plus) à Macao, terre portugaise à « 180 lieues de Manille », alors dans la dépendance de Philippe IV d'Espagne du fait de la réunion des couronnes du Portugal et d'Espagne entre 1580 et 1640. Comme le rappelle la traductrice dans son introduction, les relations tant religieuses que commerciales étaient alors étroites entre Manille et Macao, tandis que l'horizon stratégique s'assombrissait alentour à cause de l'interruption des relations avec le Japon, où le christianisme venait d'être prohibé, et de la progression d'une inquiétante présence hollandaise dans la région.

Notre homme, âgé de 45 ans, s'embarque, avec une centaine d'autres passagers dont soixante-neuf Japonais et un père jésuite japonais, le 25 janvier 1625, sur une galiote portugaise (il atteindra Macao le 21 février 1526 et Manille le 28 mai de la même année). La tempête fatale, le 16 février 1525, est décrite avec une sobriété (pp. 40-42) qui change des habituels récits de voyages maritimes pourtant moins catastrophiques. La suite de l'histoire donne froid dans le dos et se lit comme un roman d'aventures : les survivants, épuisés et transis de froid, sont dépouillés du peu qui leur reste par une foule qui les maltraite, en blesse certains, en décapite un bon nombre. Faim, froid une partie de l'année, vermine, souffrances physiques, peur du lendemain sont maintenant le lot quotidien des prisonniers, qui comparaissent de temps à autre devant des mandarins soupçonneux, mais ne peuvent s'expliquer clairement en l'absence d'interprètes dignes de ce nom. Tantôt en geôle, tantôt en semi-liberté surveillée, tantôt paria en butte à l'hostilité populaire, tantôt secouru par quelque générosité ou hôte temporaire d'un haut personnage, notre A., même en situation de grande détresse, ne perd pas une miette du spectacle qui l'entoure. Visiblement, il était déjà bien informé sur le pays par la littérature que diffusaient ses confrères de Chine et, probablement, avait-il quelques notions de la langue sous la forme du dialecte local, grâce

aux voyageurs du Sud de la Chine qu'il a pu rencontrer à Manille, ainsi qu'il le mentionne incidemment à diverses reprises. Et il semble avoir rapidement assimilé un vocabulaire de survie minimum, lui permettant de poser des questions sur ce qu'il voit, notamment sur le prix des choses, une question qui l'intéresse vivement (par exemple, le prix de la construction d'une riche demeure, p. 341). Cependant, avec son récit comme avec ceux de tout missionnaire en Chine jusqu'à l'époque contemporaine, le doute plane toujours sur les capacités linguistiques personnelles du narrateur pour mener à bien les dialogues qu'il suggère.

Mais ne boudons pas notre plaisir : Cortes est un observateur hors pair, dégagé de la forfanterie et des outrances communes dans ce type de récit, et on peut lui faire confiance. Son exposé sur les tribunaux, les prisons, les châtiments (ainsi l'omniprésente fustigation pp. 137-139), l'arbitraire des jugements et la corruption est de première main. On remarquera que, selon son témoignage, les criminels ne sont généralement pas condamnés à mort, mais qu'ils meurent vite de la peine de la cangue qui leur est infligée en remplacement (pp. 142-144). Ses descriptions sont toutes d'une grande précision, que ce soit celles des costumes ; celles de la vie quotidienne, dont il souligne l'extrême frugalité, même chez les hauts fonctionnaires, et la grande pauvreté dans le petit peuple (sur la nourriture en particulier pp. 201-223, et en conclusion, « les Chinois s'habillent et se nourrissent mal », p. 169) ; celles des rites religieux, dont il tente toujours (mais en quelle langue ?) de détourner les exécutants (ainsi pp. 147-154), de la mort et du deuil (pp. 154-157), des temples – il nous dit qu'on peut y habiter et même y mettre des chevaux (p. 291). Il s'attarde sur les écoles qu'il a vues dans le moindre village (ainsi p. 352), car, dit-il, il y est entré (p. 191) ; aussi l'on ne peut négliger son affirmation que tout garçon chinois, même très misérable, apprend au moins à lire et à écrire (p. 191). Il détaille l'encre, l'encrier, le papier, la petite table particulière à chaque élève (pp. 192-193) et le bâton dont le maître se sert pour punir (pp. 188-189) ; puis le système des études plus relevées et la vie des étudiants, les examens (pp. 194-199). Son exposé sur l'urbanisme – les demeures de haut rang (pp. 337-343), les temples (pp. 344-345), les maisons de moyenne fortune et celles des pauvres gens (pp. 345-347), les murailles d'enceinte, les faubourgs, les villages (pp. 348-352) – est typique de sa manière de procéder : avant de mettre sa relation par écrit, il a pris soin de se faire confirmer par des confrères rencontrés à Macao, à leur retour de Pékin ou

de provinces de l'intérieur, si ce qu'il avait vu par lui-même pouvait être étendu à l'ensemble du pays (p. 335). Et, tout comme le jugerait un missionnaire du XIX^e siècle, il trouve les bourgs de chez lui plus beaux et dignes d'être vus que ceux de la Chine (p. 347).

Son endurance, sa force de caractère, son talent d'observateur rappellent ceux du sympathique Rubrouck, le franciscain envoyé par Saint-Louis en 1253 auprès du grand-khan Möngke, petit-fils de Gengis-khan. Mais Cortes ajoute un élément de prix à sa relation : en seconde partie, un album de croquis qu'un artiste chinois de Manille (ou de Macao, ce n'est pas clair) a réalisés pour lui et qu'il commente (pp. 365-466 – d'après les annotations de l'A., il est visible qu'un certain nombre de dessins manquent dans le manuscrit subsistant). Costumes, coiffures, scènes du tribunal et de la vie quotidienne – on relèvera les tombeaux (pp. 462-463) ou encore le petit tabouret que le mandarin utilise pour monter à cheval (p. 427). La valeur de ces splendides documents iconographiques tient non seulement à leur qualité documentaire, mais surtout à l'époque dont ils témoignent, la fin des Ming, et non pas l'époque suivante des Qing, pour laquelle nous sommes mieux fournis en pièces de ce type. La qualité de la typographie à l'ancienne, propre aux éditions Chandeigne, accroît le plaisir de cette délicieuse lecture.

Françoise Aubin.

124.22

HADDEN (Jeffrey K.),
COWAN (Douglas E.) eds.

Religion on the Internet: Research Prospects and Promises. New York, Elsevier Science, 2000, 365 p. (bibliogr.) (coll. "Religion and the Social Order" vol. 8).

The publication of this book in 2000 marked the beginning of serious scholarship about religion on the Internet. Other books have appeared since then, but due credit must be given to the editors of this volume for laying the foundations of subsequent studies. Their project was a pioneering attempt to establish the parameters for research on a phenomenon that has already undergone significant changes in the past few years. It is also the case, unfortunately, that J.K.H., the senior co-editor, died in April 2003. It is only fitting, then, that his last major work is a tribute to his far-sighted perception of the Internet's importance for religion and for scholars of religion.

The introductory chapter provides a succinct map of the issues concerning religion as a

phenomenon in cyberspace and as a topic of Internet-based research. The four chapters in the first section review, in an eminently practical fashion, provide the opportunities afforded by the Internet for investigating real and/or virtual religion. Dawson rightly insists on placing the study of religion on the Internet in the context of broader insights into the evolving nature of virtual communication. Bainbridge uncritically celebrates the value of Internet ethnography; Finke, McKinney and Baker explain the usefulness of online databases about American religion; and D.E.C. analyses the hazards of managing Internet discussion lists.

The book's second section contains more predictable discussions of particular forms of religion found on the Internet. Thus, Bunt examines the varied expressions of 'cyber Islam' but misses the chance to raise the question of whether it will eventually induce more central control over Islam in the real world. Nevertheless, Horsfall's analysis of how religious organisations use the Internet concludes with a discussion of how it has changed religion. Similarly, Bedell and Helland argue, in their respective chapters, that the Internet is widely used in support of conventional religion and spiritual practices but is not leading to the formation of new practices or communities. But American evangelical dispensationalist discourses show some signs of changing in response to virtual communication, according to Howard.

Arguably the two most original chapters, by Mayer and Introvigne, occur in the third main section where cult controversies and 'anti-cult terrorism' are shown to have gained in strength on the Internet, thereby contradicting the fear that 'cults' would thrive in cyberspace. In fact, the detractors and opponents of 'cults' and of so-called cult apologists seem to be making relatively more effective use of cyberspace than do the controversial religious movements themselves.

The final section, on using the Internet for the purposes of teaching about religious tolerance (Bruce Robinson) and religious studies (Joanne Robinson) or merely integrating it into multimedia resources in the classroom (J.K.H.), reinforces the volume's practical usefulness. Teachers and researchers who have not yet explored the opportunities offered, and the challenges posed, by the use of the Internet will learn much from this pioneering and wide-ranging collection. The fact that the Internet has already changed drastically since the book's appearance and that commercial interests have had a significant impact on both